

des animaux pédiés coo- nent sur archés

r s'attend avec rai-
ye ses animaux sui-
re. C'est son droit.
lier que ceux à qui
de vendre ces sujets
us avant qu'ils leur
s cours à Montréal.
at donc pas. Il est
cessaire qu'on leur
de les identifier afin
vendre séparément.
uage.

marquage doit être
que l'identification
faire sans erreur et
ue possible. Pour
marques que l'on
aciles à lire et assez
sibles à une certaine
ement dans le cas
es à cornes qui sont
e manipule pas tou-

que l'on recomman-
pèce d'animaux et
teur doit se servir
d'autre.

CORNES

cornes doivent être
ROUPE DROITE;
x on trace des chif-
croupe-droite. On
ur chaque proprié-
nombre de sujets
pédation. Les chif-
recommandés: I, II,
VIII, IX, X, XII,
XVI, XVII, XVIII,
XCS.

porcs, on se sert éga-
pour faire les mar-
les faire à trois en-
oit sur l'EPAULE,
OUPE, et de telle
ues soient visibles
animal. On se sert
es romains, en don-
ur tous les animaux
aire.

SERVIR DE RON-
LLIQUES POUR
FORCS.—Faire la
elles sur les porcs
si dire impossible.
ificateurs officiels se
lecture de ces ron-

se servir de pein-
les porcs, elle n'est
parce que les mar-
facilement et sou-
ennent illisibles.

AGNEAUX

le marquage qui ait
action pour le mar-
et des agneaux est
moyen de rondelles
tées que l'on attache
oreille des sujets.
expose ceux qui s'en
pointements et par-
convénients.

nos éleveurs de la

que nous fournit M.
rétaire de l'Associa-
de bovins Ayrshire,
que le district de
n a fourni le plus
ces animaux. Voici
untingdon 96; Châ-
harnois 14. Le dis-
re aussi pour un boi-
ur Brome; 48 pour
le comté de Missis-
du comté d'Iberville
êtes. Le comté de
en a fourni une cen-

ustiques ont été plus
que l'année dernière.
runswick, le Sud du
parties de l'Ontario
région de Stamford,
and), les trois pro-
et les districts de
iboo de la Colombie-
s ont constitué un



—Venez vite, tous, à notre secours!
—Où et pourquoi? demandent en
même temps Raoul et Germain.

A mots entrecoupés, elle explique.
On entend: Suzette, accident, recher-
ches vaines. Mais déjà Raoul, qui a
compris et en qui a résonné douloureuse-
ment le nom de Suzette, ne l'écoute
plus. Une Guide est en danger, et cette
Guide est Suzette... Avec cette mal-
trise qui est le fond de son caractère,
il se retourne vers son chef.

—Nous partons, n'est-ce pas?
—Prends les Pigeons, répond le
scoutmestre. Les Lions suivent.

Le camp est alerté en moins de temps
qu'ils n'en faut pour le dire, et les Pi-
geons que commande Raoul s'élancent
sur la route, à la suite de Thérèse.

La cheftaine qui guette à une seconde
d'angoisse nouvelle en voyant Thérèse
seule, mais d'apaisement aussi en appren-
nant que les Scouts suivent.

Peu d'instants après, Raoul et la pa-
trouille des Pigeons arrivent, à bout de
souffle, tant ils ont couru. Qu'importe?
Ils sont vaillants! Et les voilà, fouillant
à leur tour, après les Guides, les coins
et recoins mystérieux du château, à la
recherche des torches. Toute la patrouille
fait la chaîne pour ne pas se perdre.
On n'entend plus que les pas des cher-
cheurs dans les couloirs sombres et les
ordres de Raoul qui s'élèvent brefs, im-
périeux.

Les vieux gardiens, affolés de voir
que les ruines renferment des cachettes
qu'ils ne connaissent pas, restent sans
parole.

—Pourvu qu'elle y soit! pense Thérè-
se.

—Où peut-elle être? pense une autre.
La respiration arrêtée, les oreilles
tendues, tout ce monde suit, dans le plus
religieux silence, la marche vers la sau-
veté.

Raoul, malgré son anxiété, demeure
à la hauteur de sa tâche. Et, cependant,
que de pensées cruelles l'assaillent tan-
dis qu'il va, qu'il vient, commande et
agit! N'a-t-il retrouvé Suzette que pour
la perdre?

—Approche la lumière! ordonne-t-il.

Regardant très près, il ajoute:

—Encore un couloir!

Il pénètre alors dans un coin mysté-
rieux. Avec son briquet, il explore les
lieux. Par terre, des tas informes de
bois, de terre, de pierre. Puis une exca-
vation assez profonde. Il heurte du
pied une masse; il penche la torche que
lui passe son voisin. Il se baisse et re-
connait l'uniforme des Guides.

C'est elle! C'est Suzette!

—Mon Dieu! vit-elle encore?

Oui, car une faible plainte vient de
s'exhaler des lèvres de la jeune fille.
D'un geste, il fait signe à ceux qui le
suivent. Sur-le-champ, tous s'empres-
sent autour de leur chef et de celle qui
git là, sans connaissance, parmi les
pierres éboulées.

Avec d'innies précautions, comme
un père le ferait pour son enfant, Raoul
prend Suzette dans ses bras, et, chargé

Se sent comme un nouvel être

"Pendant plus d'un an j'ai consulté
les docteurs car je ne pouvais plus
dormir, je n'avais pas d'appétit et je
épérisais. Je fis l'achat de quatre
bouteilles de Novoro du Dr Pierre et
après avoir consommé la troisième
bouteille je me sentis redevenir en bon
état. Après la quatrième bouteille,
j'étais comme un nouvel être. J'aurai
le Novoro du Dr Pierre dans ma mai-
son aussi longtemps que je vivrai." Ce
que le Novoro du Dr Pierre a fait pour
Mme. Mathilda Klein de Regina, Sask.,
Canada, qui a écrit cette lettre, il
pourra le faire pour d'autres. Cet in-
surpassable remède de plantes ne peut
s'obtenir dans les pharmacies. Il est
seulement fourni par des agents locaux.
Pour plus amples renseignements
écrire à Dr Peter Fahrney & Sons
Co., 2501 Washington Blvd., Chicago
Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

du précieux fardeau dont il sent à peine
le poids, donne le signal du retour.

De quelles émotions et de quelles an-
goisses Raoul n'est-il pas étreint pen-
dant ce court trajet! Il ne respire enfin
que lorsqu'il étend Suzette sur l'herbe
et qu'il peut constater par lui-même que
déjà l'air pur a fait soulever la poitrine
de la jeune fille. Les soins que chacun
et chacune lui prodiguent achèvent de
la faire revenir à elle. Ses yeux s'ouvrent
et tous de regarder, silencieux et ha-
lants, celui qui vient de calmer leur
angoisse.

—Suzette, ma chérie, enfin, vous
voilà sauvée! dit tout bas Odette.

Et Suzette, ouvrent ses yeux plus
grands, à une minute d'émotion et de
surprise à la vue du regard anxieux de
ses compagnes penchées vers elle et pour
la présence des Scouts qu'elle ignorait.
Mais elle voit surtout Raoul, et ses yeux
ne peuvent se détacher de lui.

—C'est Raoul qui t'a sauvée, dit
Thérèse.

—Merci! oh! merci! murmure-t-elle.
Raoul lui prend les mains avec effu-
sion et ne peut que la regarder sans rien
dire.

Au bout d'un grand moment, elle
ajoute:

—C'est vous, Raoul? Mais comment
êtes-vous là?

Et comme effrayée, elle ajoute:

—J'ai eu bien peur!

Elle s'arrête en regardant autour
d'elle et se met à pleurer.

—Comment vous êtes-vous perdue?
lui demande Odette.

—Je ne sais pas. J'ai marché tout
droit, puis à droite. Mon briquet ne
s'allumait pas, et quand j'ai voulu
revenir en arrière, je suis tombée dans
un trou. Je vous ai appelées plusieurs
fois, puis, je ne sais plus rien.

Disant cela, elle prend sa tête dans
sa main et cherche à se rappeler; mais
son visage reflète une tension d'esprit
qui la fatigue.

—Reposez-vous Suzette, ne parlez
plus, lui dit doucement Odette. Vous
avez besoin de calme. Ne pensons plus
à tout ce qui vous a fait souffrir.

Et la cheftaine entoure la jeune fille
l'embrasse, lui tient la tête sur ses ge-
noux. Puis, au bout d'un moment, elle
s'éloigne avec les Guides et les Scouts,
afin de laisser reposer la chère brebis
retrouvée.

Raoul reste seul debout devant elle,
les bras croisés. Il se sent troublé et
heureux. Suzette qu'il avait perdue,
pour laquelle il a tremblé, est là, vi-
vante, devant lui et grâce à lui...
Combien elle lui est doublement chère!
Il voudrait lui parler, l'interroger. Il
n'ose: elle est encore si faible! C'est elle
qui, la première, rompt le silence. Avec
des yeux pleins de reconnaissance et
d'amour, elle regarde son sauveur. Elle
lui prend de nouveau les mains et dit:

—C'est à vous que je dois la vie!

Puis, vivement, elle questionne:

—Mais comment se fait-il que vous
soyez venu?

Et lui, s'agenouillant près d'elle, lui
fait le récit de tout ce qui s'est passé
depuis l'instant de sa disparition. Puis
il ajoute:

—C'est la Providence qui a tout con-
duit et tout permis, Suzette. Je vous ai
doublement retrouvée, car, depuis votre
lettre, je vous croyais perdue à tout ja-
mais. Ma chérie, pourquoi m'avoir fui?
Vous ne m'aimez donc plus?

—Vous ne savez pas tout ce que j'ai
souffert loin de vous. Jamais je ne vous
ai tant aimé. C'est dans cet amour
que j'ai trouvé la force de fuir: il le fal-
lait. Raoul, songez-y, votre situation,
votre bonheur, exigent que nous renon-
cions à notre beau rêve. Le fils du grand
Freney peut-il épouser la pauvre petite
que je suis?

Mais d'une voix tremblante, lui
repartit:

—Vous ne parliez pas ainsi, Suzette,
avant mon départ pour l'Angleterre.
Vos raisons n'en sont pas pour moi. Il y
a autre chose que vous me cachez...
Parlez, je veux savoir!

En même temps, il écartait douce-
ment les mains qui voilaient le visage en

Quand on n'a pas le temps, on le prend

Pourquoi n'allez-vous pas à la messe?
Vous dites: "Je n'ai pas le temps!...
Plus tard!..."

"Je n'ai pas le temps": Est-ce vrai?

La religion n'est pas, ou presque pas,
une affaire de temps.

Quel temps faut-il pour les prières
quotidiennes?—5... 10 minutes?

Pour la messe hebdomadaire?—Une
heure!

Pour la confession et la communion
annuelle? Une ou deux heures!

Votre cigarette, monsieur, votre mi-
roir, madame, ne vous prennent-ils pas
au moins un aussi long temps?

La religion, qui tient très peu de place
dans les heures de la journée, doit tenir
beaucoup de place dans la vie. Elle doit

larmes de la jeune fille et la forçait ainsi
à le regarder dans les yeux. Il reprit:

—Parlez!... Encore une fois, Suzet-
te, je veux savoir.

Elle ne lui résista plus et à son tour
lui dit tout ce qui s'était passé à l'atelier
durant son absence.

A mesure qu'elle parlait, l'attitude de
Raoul reflétait son indignation.

—Je m'en doutais, dit-il. Comment
n'ai-je pas plus tôt deviné et prévu
cela?... Dimitri est un misérable, et si
Cécilia n'était pas ma sœur...

D'un geste, elle l'arrêta. Refoulant
tous ses ressentiments et lui posant un
doigt sur les épaules de son uniforme:

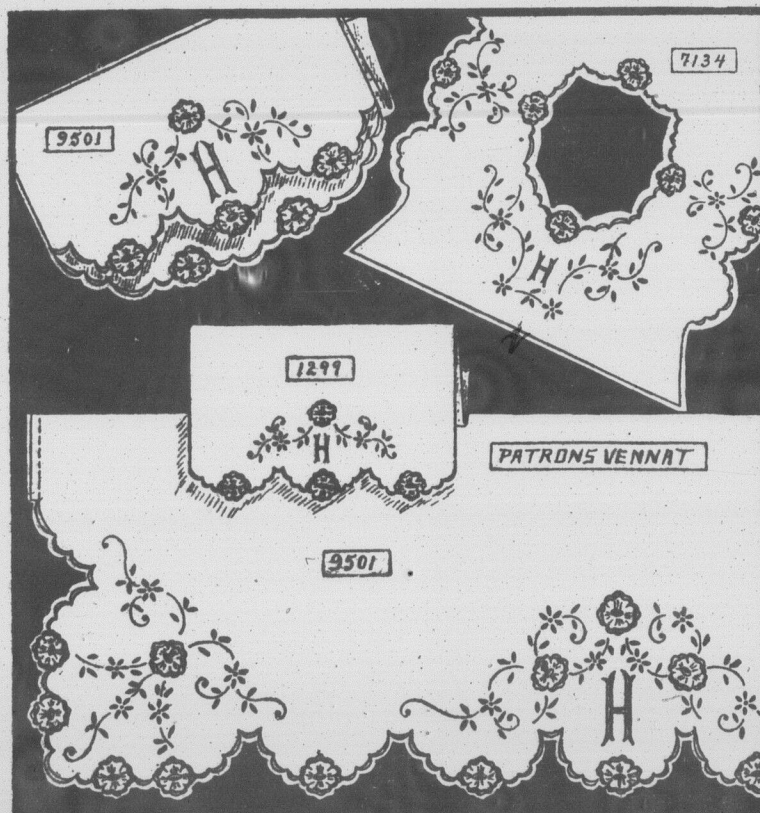
—Oubliez, Raoul, dit-elle, et pardon-
nez. Ne m'avez-vous pas dit souvent
qu'un Scout est l'ami de tous?

—Vous avez raison, ma petite amie,
répondit-il, vous avez toujours raison.

Elle ne dit rien, mais, s'étant levée,
s'approcha de Raoul, et tandis que ses
yeux aimants lui révélaient toute son
âme, ses mains, avec plus de soin encore
qu'elle n'en avait mis pour manier les
étoffes délicates, lui défilèrent lentement
le nœud de son foulard.

FIN

La broderie est un agréable passe-temps



Superbe Parure de Chambre, dessin décoratif et facile à faire avec un peu de Richelieu.
No 7134.—Patron à tracer 20c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur nansouk anglais blanc
deux qualités \$0.98c ou \$1.50. Sur broadcloth pêche, jaune ou rose \$1.10. Coton M.F.A. pour la bro-
derie 25c.

No 9501.—Oreiller, patron à tracer 20c, perforé 35c, au fer chaud 25c la paire. Etampé sur coton
fini toile Wabasso deux qualités 98c ou \$1.65. Coton M.F.A. 24c.

No 9501.—Drap, patron à tracer 25c, perforé 75c, au fer chaud 50c. Etampé 1 x 2 1/2 vgs, deux qua-
lités \$1.25 ou \$1.75. Drap complet 2 x 2 1/2 verges \$2.25 ou \$2.85. Coton 45c.

No 1299.—Serviette de toilette patron à tracer 18c, perforé 35c, au fer chaud 20c la paire. Etampé
sur coton blanc huck chacune 25c, 2 pour 45c, sur superbe toile ouvree chacune 75c, 2 pour \$1.35. Coton
M.F.A. blanc ou de couleur 20c.

Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Layette 5c.
Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne St-Roch, Québec.